

LA PAGE BLANCHE

n°63 Décembre 2023

# LA PAGE BLANCHE nº63

p3 Simple poème
Julien Boutreux
Stéphane Casenobe
Matthieu Lorin
Pierre Goujon

p5 Poètes de servicePierre LamarqueAna Maria CaballeroGorguine Valougeorgis

p10 Séquences Nathan Dartiguelongue Paul Stubs

p12 E-poésies
Susy Desrosiers
Facinet Cissé
Maheva Hellwig
Laurence Lagrange
Pierre Andreani
Christophe Condelo
Lolita Michel
Sandy Dard
Marie-Anne Bruch

p16 Mission traduction
Andrew Nightingale
Li Baï/Li Po
Elías Mondragón Herrera
Federico Garcia Lorca
Jon Clark

Illustrations :

1<sup>ère</sup> de couverture : EDF - Jean-Claude Bouchard

Ci-contre: Abstractions visages - Denis Heudré

P34: Monstres - Bertrand Naivin

p18 Poètes du monde Omar Khayyâm

Rûmî

Richard Brautigan Adrian Kasnitz Cédric Demangeot Philippe Léotard Emily Dickinson

p20 Zoom sur... La folie

p24 Notes de...

Jean-Michel Maubert
Avégédor Lourfique
Matthieu Lorin
Mademoiselle Ramatou
Tom Saja
Andrew Nightingale
Tristan Felix
Quentin Gillier
Simon Langevin
Pierre Lamarque
Sandrine Cerruti

p31 Figures libres
par Béatrice Nizza

p33 Sans dessus dessous Tristan Félix Patrick Modolo Jacques Perry-Salkow Philippe Minot



## SIMPLE POÈME

## VINGT ET UN NOMS DE?

mon premier est l'arête d'un poisson mon second l'est aussi mon troisième est une fleur et mon tout n'existe pas

mon quatrième se terre dans l'œil d'un serpent mon cinquième a peur du noir mon sixième est une couleur rare et mon tout n'a pas de nom

mon septième n'a pas d'oreilles mon huitième parle à travers une bouche mon neuvième possède un corps translucide et mon tout cherche un lieu à habiter

mon dixième est invisible mon onzième est inaudible mon douzième est intangible, inodore, insipide et mon tout est illisible

mon treizième cherche un enfant sans tête mon quatorzième trouve un oiseau mort mon quinzième est un nombre compris entre zéro et l'infini et mon tout ressemble à la vérité quand elle se trompe

mon seizième brusque les choses mon dix-septième exsude du sens par tous ses pores mon dix-huitième produit de la poésie et mon tout exorcise sa propre possession

mon dix-neuvième est comme mon vingtième mon vingtième est comme mon vingt et unième mon vingt et unième ne veut rien dire et mon tout n'est pas différent des précédents

mon vingt-deuxième est un oiseau qui disparaît mon vingt-troisième a tout l'air d'un poisson volant mon vingt-quatrième se réveille dans ses rêves et mon tout est une partie sans tout

mon vingt-cinquième vient d'une exoplanète mon vingt-sixième parle une langue familière mon vingt-septième est étranger à son propre langage et mon tout n'a pas de solution

mon vingt-huitième cherche Dieu dans sa tête mon vingt-neuvième ne le trouve pas mon trentième doute de tout et mon tout est semblable au rêve d'une pierre

mon trente et unième est une question ouverte mon trente-deuxième formule des réponses mon trente-troisième n'écoute personne et mon tout parle à tout le monde mon trente-quatrième cherche à faire le vide mon trente-cinquième accumule le non savoir mon trente-sixième collectionne les cailloux et mon tout youdrait être une chose

mon trente-septième est un champ magnétique mon trente-huitième tient la porte ouverte mon trente-neuvième garde bouche close et mon tout est attiré par les longs couloirs vides

mon quarantième a les mêmes yeux que l'aube mon quarante et unième embrasse les ombres du regard mon quarante-deuxième guide un chien aveugle et mon tout dévore la nuit qui l'habite

mon quarante-troisième parle bas mon quarante-quatrième ne parle pas mon quarante-cinquième n'entend rien et mon tout a tout oublié

mon quarante-sixième a sa subjectivité comme objectif mon quarante-septième est un sujet mon quarante-huitième est un objet et mon tout est une place vide

mon quarante-neuvième est un thème mon cinquantième est un prédicat mon cinquante et unième aurait dû être une phrase et mon tout n'est même pas un mot

mon cinquante-deuxième lance les dés comme un poète mon cinquante-troisième est mort d'avoir trop joué mon cinquante-quatrième est une sorte de main tendue et mon tout ne s'en saisit pas

mon cinquante-cinquième est un vide détaché du vide mon cinquante-sixième est un plein faisant partie du tout mon cinquante-septième croit être ce qu'il croit être et mon tout n'est pas ce qu'il n'est pas

mon cinquante-huitième attend qu'on vienne le chercher mon cinquante-neuvième est déjà parti mon soixantième est une montre arrêtée et mon tout a oublié de venir

mon soixante et unième est un miroir sans reflet mon soixante-deuxième réfléchit tout le temps mon soixante-troisième cherche une ressemblance et mon tout ne sait pas ce qu'il est

– qui suis-je?

JULIEN BOUTREUX

#### **VOL DE NUIT**

Je suis un maître bâtisseur des mots Je sculpte un vocabulaire de génie suburbain et de périphérique extérieur En bordure de la ville j'écris en rebeu En céfran ordinaire En centre-ville je dévisage les rigoles moches Les poubelles célestes J'examine l'épave humaine et le clodo exact Molochs reptiliens d'après Ginsberg Grand bal des éclopés selon moi Clownerie d'ivrogne effarouché Diversion bancale d'un bandit de haut vol Rime pauvre d'un rap apostrophé par sa police d'écriture N'œuvre pas d'avance sans les sombres Les fous ascensionnés L'aigle à deux têtes vole bas

## STÉPHANE CASENOBE

Elle avance sur les pavés et c'est une éclaircie en mouvement. Ses pas sont de ceux qu'on n'attend plus. Ils sont revendication et renoncement en même temps, ils bâtissent des montagnes qu'ils détruisent le lendemain à la dynamite.

Je vois en elle des rivières traversées à gué à une époque où les ponts n'existaient pas.

Nous finissons par nous asseoir sur un banc et chaque parole échangée brille autant qu'un doryphore.

#### MATTHIEU LORIN

#### **AMOUR**

Comment ne pas inventer? Comment ne pas mentir, d'une manière ou d'une autre? Je sais, tu ne cesseras pas de me répéter que je divague, que je suis fou, mais aussi tu nieras toi-même tes propres mensonges, refusant de reconnaître que si je te parle de nos rires ou de nos doutes anciens ce n'est pas parce que j'ai besoin de me nourrir des bruits du souvenir, mais bien parce que je sais qu'ils te surchargeaient parfois de peaux et de défroques qui te rendaient méconnaissable. Je veux savoir comment la transformation s'opère. Comment s'enchaînent les différences. Ça commençait par de triviales constatations. On disait : tiens, voilà la pluie. Elle tombait, en effet, régulière, faisant luire les branches des arbres sous les lampadaires, installant d'immenses flagues sur le bitume. Je te conviais à écouter le bruit de la pluie sur les feuilles des arbres du jardin. Du jardin? Quoi, quel jardin? Tu tendais l'oreille. Tu faisais semblant, pour me faire plaisir, et tu pensais, comme moi, à une autre pluie sur un autre jardin. Non? Tu crois peut-être que je ne le sais pas ? On le voyait, ce jardin, dans tes yeux. La pluie, par-dessus tout ça, eh bien, je te le dis, elle était là comme un produit auxiliaire, un additif nécessaire à la manipulation magigue du photographe qui fixe les grains d'argent. Impressionne. Empoisonne. Lentement, cela se transformait en un papier jauni et terne où, le cœur battant, on reconnaissait les sédiments qui pesaient sur notre cœur et notre front. Ce n'était pas mon jardin. Ce n'était pas moi. Ce n'était pas ton jardin non plus, ce n'était pas toi. C'était rien. Ou peut-être seulement une histoire que nous inventons et qui se poursuit, au hasard, absurde, changeante, déformée au gré d'événements qui nous blessent, nous raturent, nous effacent. Comment se reconnaître? Je te le dis, on peut sans arrêt recommencer l'inventaire. Chercher un fil conducteur, le chemin qui mène de la distraction au jeu, par exemple, et du jeu à la duplicité. Et les questions éternelles reviennent :

- Est-ce que tu m'aimes?
- A quoi penses-tu?
- Est-ce que tu m'aimes?
- A quoi joues-tu?
- Est-ce que tu m'aimes?

## PIERRE GOUJON

# Poètes de Service

# Pierre Lamarque

Pierre Lamarque a écrit en 2000 de courts textes intitulés GRAINS PLUMES FLOCONS POILS ÉTIN-CELLES SUIES, d'abord en vers libres, aujourd'hui présentés en prose. Sous le pseudonyme d'Ingrid Reuilly, il a présenté au comité de lecture de la revue ces textes retrouvés récemment dans les papiers froissés qu'il entasse dans un coin de son bureau. Tous ces courts textes en prose écrits en 2000 ainsi que d'autres plus récents sont réunis dans un recueil intitulé PAPIERS FROISSÉS, paru aux Éditions LPB, disponible à la demande dans les librairies et, il l'espère, au rayon livres du supermarché ainsi que plus tard chez le vendeur de livres d'occasion du village de Beautiran, près de Bordeaux où il habite.

## AFFECTION DE LONGUE DURÉE

Sa fille s'approche, elle dépose ses yeux et son fils tend l'autre joue. Et les trois sont drôles.

## J'ÉCRIS POUR TOI

Je te vois à peine d'en bas, tu grimpes. J'aperçois ton bras, il tourne dans le ciel en haut de l'échelle penchée. De l'autre main tu cherches un barreau. Pour l'instant pas grave.

## **ESQUISSE EN JAUNE**

Quand j'étais petite comme une crevette boucles au vent, j'étais au bureau près de la fenêtre, un plumier dessus. Il suffisait de tirer la langue de bois et pleuvaient des crayons de couleur pour un arc-en-ciel par exemple. La craie agaçait mes oreilles et la maitresse criait. J'allais emplir de jaune mon étoile comme une fleur de tournesol quand sonnait l'heure de la récréation.

#### **NATURE**

Par la fenêtre d'une maison chaude comme un abri, la masse invisible d'une tempête troue, déchire, arrache toits et branches fracturées. Dans la maison chaude une femme sourit à l'homme qui dort. Elle lui tend ses bras sans parler comme on dit je t'aime. Leur cercle forme une margelle et dans l'autre corps une source et se mêlent les eaux des amours. Les volets claquent, claquent, suffoque le reste du monde.

## **ROCHE ET FLAQUE**

Sur le crâne poli d'une roche s'étiolent à mourir de maigres flaques grises. Chères contentezvous de plaire encore un peu à nos cieux, gronde la roche folle de l'or que le diable dérobe dans le tamis.

## Ana Maria Caballero

ANA MARIA CABALLERO (née en 1981) est une artiste et poétesse américaine d'origine colombienne. Son travail explore la manière dont la biologie structure les rapports culturels et sociaux, remettant en question les notions qui présentent le sacrifice féminin comme une vertu. Les personnages de ses poèmes naviguent entre l'intellectuel et le quotidien, en osant nommer ce qui est tu dans cet espace qu'est le foyer.

Publiée dans de nombreuses revues américaines, Ana Maria Caballero a également créé de nombreux poèmes numériques (vidéo, animation, audio) dont le succès a contribué à lui donner un essor international, faisant d'elle une des pionnières du mouvement moderne de crypto-poésie.

Elle a co-fondé la galerie littéraire NFT theVERSEverse, œuvrant pour que la valeur des poèmes en tant qu'œuvres d'art soit reconnue : poem = work of art.

Poèmes traduits de l'américain par Air.

## DANS CHAQUE PIÈCE

je suis une femme différente dans chaque pièce dans la cuisine aussi efficace et fonctionnelle silencieuse gu'une fourchette dans la chambre sur la pointe des pieds pour éviter les discussions le poids de te dire tout va bien il ne s'est rien passé dans le confessionnal de la salle de bains pensées se tordent en courbe avide comme le creux qui conclut ma l'étendue à l'avant colonne de la femme qui reste la crèche nostalgique un amour pour de j'invogue le passé lointains animaux baleines je me rappelle une naissance en ville mais les couloirs et les orbites m'entrainent nlus loin dans un village pour enfant dans des récitals de où les grands-mères battent le rythme avec leurs cheveux musique mouillés et toujours une radio qui hurle des chansons argentines engagées vigilante dans le salon avec mes gaines de soutien j'observe la fraise que je lâche au sol sur lequel des étagères quelqu'un pourrait glisser du parquet partout en formica neuves et pourtant couvertes de poussière garée dans l'imposante allée je prépare ma finesse d'esprit et tout ce que je pourrais offrir en imaginant pouvoir dormir sans aide et lisse comme le bébé dans mon ventre comme la forme de ma langue sur le point de parler personne n'est plus seule que la femme qui est aimée

## **POINTILLISME**

Pas la vie dont j'ai rêvé n'est pas une bonne façon de direce n'est pas la vie dont j'ai rêvé. Il vaudrait mieux accoucher du concept de manière abstraite,

depuis la lointaine netteté de la métaphore :

les brusques vagues indigo du lac Okeechobee masquent bien les alligators qui rôdent

Mais même l'allégorie pose problème.

Les pensées, comme les crocos, glissent quand on ne les provoque pas.

Mieux vaut donc ne pas articuler... ne pas verbaliser rien.

Ou concéder...

Chérie, Je t'aime.

Tu es un père formidable, un homme formidable.

Mes mamelons saignent d'avoir nourri notre bébé.

C'est tout.

## SENS DE L'HUMOUR

Même si je ne suis pas drôle
mon fils rit
Par son rire je ne me sens pas drôle
mais redevable comme si je lui devais maintenant une blague
comme s'il valait mieux rapidement devenir drôle,
avant qu'il soit en âge de se rendre compte
que maman n'est pas drôle
mais maussade
un fil tendu entre la bobine
et un horizon immédiat
Tu ne dois pas baisser les yeux.
Si cela devient difficile de me voir
je serais la première à dire Éloigne-toi

# Gorguine Valougeorgis

Dentiste itinérant je me sens plus proches des mots que des dents mais des gens que des mots. l'aime la poésie au service des gens mais pas plus que les gens au service de la poésie. mais pas plus que les gens au service des gens. Le top du top c'est les gens au service des gens. Le top du top de la poésie, c'est les gens au service des gens. Le reste c'est surtout des mots, c'est joli aussi, des fois, mais c'est moins de la poésie.

## 06:45 (DE L'AUTRE CÔTÉ DE NOS PEAUX)

tous les matins le miroir nous dit si rien ne dépasse n'a poussé durant la nuit

si tout est à sa place on se sert un café rassuré d'avoir conservé un temps encore son visage

mais on ne veut pas voir ce qui se passe de l'autre côté de nos peaux

terrifiés de découvrir ce qui nage ou se noie en dessous

on préfère rester à la surface avoir pied comme à l'âge des brassards

devant la glace, des poils, des cheveux un ongle oublié

mais de l'autre côté aussi des ombres poussent de l'intérieur

sans la surveillance des miroirs

nos organes comme nos mots se disputent le vide.

### 07:00 (MATIN MIDI SOIR)

souvent des douleurs intestinales

il est tant de choses qui se digèrent mal dans le meilleur des cas

mon corps porte
une armure qui s'épaissit au
fil des jours
comme une robe de sable elle
ensevelit chaque parcelle
de ma peau j'ai
de plus en plus peur
de disparaître sous les pieds nus des
vacanciers qui se promènent sur la plage

je ne saute plus de si haut dans la mer je pèse trop lourd sous cette ferraille

dans le ventre une accalmie au moins trois fois par jour

à chaque prise d'anxiolytiques

et parfois un arc-en-ciel...

## 09:00 (LE BÂTISSEUR)

je visite la bouche de mon patient comme une ville étrangère avec

ses ponts

ses fleuves, ses monuments historiques et toujours quelque cantine

de cuisine locale

je me mets dans la peau d'un

touriste curieux bob sur la tête sandales

à scratch aux pieds Kodak au cou rien

n'échappe à mon objectif

le tour effectué je deviens architecte et établis minutieusement

des plans de réhabilitation de

rénovation en tentant le mieux possible de préserver l'esprit et le style premier de la ville

des fois la cité entière est un champ de ruines il faut tout rebâtir de la première à la dernière pierre qui achève la ligne du sourire

il n'y plus de temps à perdre alors

les fondations sont branlantes et même les cris des cours d'école se sont tus

j'appuie sur la pédale qui active mon rotatif

il faut laisser l'espace nécessaire entre chaque structure pour faire pousser les arbres et les fleurs que les générations futures puissent encore respirer regarder un oiseau faire son nid cueillir une rose

écrire un poème.

## DURANT LA JOURNÉE (APNÉE)

si tu me demandes ce que je fais je te dirais que je m'attelle tous les jours du mieux que je peux à fabriquer des sourires physiquement et moralement physiquement n'est pas le plus compliqué hormis quelques cas d'école

c'est moralement que c'est dur l'homme

qui a tout perdu

je veux dire sa dignité qui

de l'intérieur saigne à flots en continu

sans laisser une tâche sur le sol peut s'habituer

facilement

à porter de nouvelles dents en céramique métal

ou résine

à manger de nouveau

de la viande bien cuite à avoir

un travail une compagne lui parler sans

zozoter

mais il aura plus de mal à

sourire même en se forçant les zygomatiques de l'âme sont atrophiés depuis trop longtemps

souvent cependant une lueur brève et si vive traverse le regard quand il se voit dans le miroir que je lui tends.

je respire.

### **DURANT LA JOURNÉE (ASPHALTE)**

j'ai appris à l'usure à reconnaître l'odeur de l'humain qui dort dehors

rance entre

le tabac froid, la bouteille

l'asphalte surtout l'asphalte du sdf : le

poisson du poissonnier

pénètre les pores jusqu'aux os colle

à la peau

s'infiltre comme la crasse sous les ongles puis aux articulations

qui ankylosent les rapports au monde

le bain de bouche ou la douche faite à la hâte au foyer ou au gymnase municipal ne suffisent pas à masquer la honte

quand cette odeur s'allonge dans mon fauteuil je suis très attentif à prendre le temps

regarder bien dans

les yeux et serrer un peu plus

la poignée de mains de fin de séance

ne pas nécroser plus loin ce

qu'il reste de vie et

redonner ne serait-ce qu'un instant

une fluidité au sang que circule de nouveau

l'espoir

coagulé quelque part trop loin du cœur.

(Extraits de Matin, midi, soir, Polder 189 paru grâce au partenariat des éditions Gros Textes et de la revue Décharge. www.dechargelarevue.com)

# SÉQUENCES

## NATHAN DARTIGUELONGUE

#### LES AMANTS BOUGENT

Des lignes d'Arc. Longs Membres... Mouvoient. Se fondent. Et Tremblent, Glissamment. Murmurent. Sur les Lits et les Murs.

Paires. Ombres et chairs. Dansées. Chancées. Lancées. Et Jouies.

Buto des Amants Lents

\*

Rebonds Toi Monde Pour qu'on Festoie des Notes Rondes Pour nous Capitonner, De Joie De Joie De Joie Et de Furibonds Doigts Et Lâche nous de Fréné-Sons

Et Vents Tournants Que les Maisons s'envolent

Magicien d'Oz, s'Encuivrent, Jazz Et Nagent en Rêve Dans le Ciel Dans nos Bras Que l'on Ferme Paupières et libère nos Membres. Que l'on dise Oui Non des Cieux et des Cheveux Que l'on Salue Taquin Que l'on Dhanche au Pluriel Que l'on Déhanche. Assis, Debout Qu'importe. Tant qu'on a notre Cuivre. Rebonds. Rebonds. Le Tout Saisons Mélange. C'est le Dérèglement. Le Jazz Plus que Musique. Plus que.

\*

### HIER

Hier est une Brute. Il m'attache à des Yeux. Il me noie des nuages. Je l'ai lu. Cet Hier et ses Cieux. Au Cœur il fait Orage. Cette Brute. Bataille. Mon Désir Venu. En fait Echo Perdu. Hier. Tambour et Cage. Sauvage. Oubli. Qui m'attache. Sans relâche. Habit Nu. Ainsi Prisonnier de l'Adieu. Et Regard Loin Mon Désir. Par la Brute Hier. Voilà tu pars et tu t'égares.

## **PAUL STUBBS**

## ÉTUDE POUR PORTRAIT III

d'après « Le masque pris du vivant de William Blake » Francis Bacon, 1955

Pareil au maintien pâle et sans pouls de l'icône, ton visage ; où pourtant se devine l'infime trace

de l'intense effort consenti afin d'y conserver les traits omniscients du visage du lombric, tandis qu'il

pénètre ta chair...

## SCÈNE D'ENSEMBLE

Sur une saillie de haute montagne : une chaise vide. L'homme doit être ailleurs.

## VISION D'UNGARETTI SUR SON LIT DE MORT

Dans le désert : la trinité, pareille au mirage de quelque termite géant

(se servant de la côte perdue d'Adam comme d'une tenaille)

Inscrivant la date ultime De l'homme dans le sable.

(extraits de Une anatomie de l'icône, édition du Black Herald Press)

## F-POÉSIES

## **INDICIBLE**

Colombes et papillons se sont envolés.

Paysages, plaines et rivières que tu égares au fond de ta poche. Comme seuls bagages : tes origines, une peluche et des comptines d'enfant. Derrière toi, ta mère, ton père.

Sang et cendres.

Susy Desrosiers

Te hantent, la peur, les flammes, l'éphémère. Tes petits pas pèsent lourd, déjà trop de corbeaux sur tes jeunes épaules. Au bout de ton horizon, une terre d'accueil. Des mains étrangères se tendent vers toi.

## LA NUIT

La nuit n'est pas moins longue dans les cimetières, si l'ombre de l'Homme est plus forte que la mort, l'empreinte d'un soleil marche dans le bruit dehors et ces noms sur la pierre vont eux aussi renaître, le cimetière ferme et ceci est mon corps et je n'ai plus de sang seulement ma prière, pardonnez gens qui passez de demain et d'hier à celui qui n'est plus qu'amour parmi les morts.

FACINET CISSÉ

Décider un mouvement à reculons Pour compenser

MAHEVA HELLWIG

L'ignominie, l'injustice de la vie qui dure sans pitié pour l'autre L'aidant épuisé Ce monstre qui dévore cerveau et corps sans discernement Il s'approprie il envahit rictus grimaçant La bête immonde est en place inutile de résister l'aidant est le perdant Mort souhaitée contre toute morale Seule délivrance des âmes des corps sains

LAURENCE LAGRANGE

## «DRAMES À VENIR» (EXTRAITS)

je voudrais l'unité du
corps avec lui-même des
organes de la rate
de l'intestin du foie
que chacun cesse de fonctionner séparément
je voudrais que cette page de livre vole
jusqu'à moi
je ne m'en irais pas vers elle

il faut vivre la vie comme elle vient même si ça fait battre le cœur dissymétrique

c'est en avant, c'est devant nous c'est avant la naissance c'est après la nuisance

#### PIERRE ANDREANI

#### **LIBERTAD**

La liberté, mon fils, c'est bien plus que ce que tu crois elle s'écrit à même le ciel, la terre et la mer elle se dessine dans la vie que tu vois et celle que tu ne connais pas dans la lueur espérée des verres que l'on a bus dans le parfum des femmes qu'on a connues et dans le sang de nos ancêtres disparus lente et furtive elle ne manque pas d'air la liberté, mon fils, c'est une prière divine posée comme un baume sur nos maux à l'âme elle s'invite discrètement sur les mélodies d'un groupe de jazz elle imbibe le coton ramassé par des esclaves noirs et elle contemple en souriant tous les prêtes, imams, rabbins sorciers, griots, chamans... elle est l'ennemie jurée de l'injustice elle est la lumière d'une bougie au plus profond des ténèbres elle hurle parfois si fort qu'elle réussit à faire taire quelques fusils la liberté est une conscience qui navigue de Pablo Neruda à Nelson Mandela elle a le souffle de la révolte de Che Guevara, elle a des yeux à Tian'anmen et des soubresauts au Tibet c'est le cœur d'en enfant qui bat dans tes bras la liberté, mon fils, c'est Dieu quand il n'existe pas c'est Gainsbourg et Mallarmé qui tringuent c'est Cocteau et Rimbaud qui s'exclament lors de belles nuits d'été et qui veillent avec toi pour toujours dans la fumée des vers lancés parmi tant d'autres dans l'arrière-cour trop étroite d'un café millénaire

#### **CHRISTOPHE CONDELLO**

#### LETTRE DE FEU

l'ai rêvé cette nuit que je traversais la France de bas en haut, de haut en bas, de fond en comble, comme on lève une main

Mais mes points d'arrivée étaient trop excentrés de mes sources de désirs

Je parcours le monde le jour et la nuit

le traverse des lumières poreuses des couleurs hideuses

je m'agite entière dans des cartes postales

je coupe des morceaux de terre des grands-voiles

du ciel que j'ajoute à mes soutes

je fais du monde, de ses cent visages

une lettre de feu

que je t'envoie, essoufflée

et tu ne me réponds pas

Je sens encore les morsures du requin sur l'épaule

les bouquets de roches et d'azur vif posés sur ma table

Le monde est un puzzle, un trésor qui se déplie sur des nuits géantes

je l'agite, je le plie, le recouvre de saveurs, le mélange aux dieux des danses et du rythme

il prend sous mes mains

des allures de nymphes éclatées par des eaux trop gourmandes,

des allures soyeuses qui crissent sur des rails qui entaillent ses peaux

pour la seconde où ton buste vers moi s'est tourné

j'avais enveloppé dans des aquariums itinérants des sabres calcinés qui brisent les chaînes qui

alourdissent des goélands somptueux Ceux qui bravent des continents de soufre et d'argile

pour prendre la couleur des Enfers et la diluer

comme un philtre d'amour sur le monde enneigé

j'avais réuni sur une terre immaculée la totalité

de mes trésors de voyage qui ouvraient sous les pas de celui qui les traverse

des parcelles de souffles célestes, qui tombent sur ses yeux et les remplissent de voies lactées,

des milliers d'étoiles

Il ne me reste qu'un lointain souvenir de toi

Et j'ai les mains qui coulent

Et j'ai les mains qui pleurent

des pluies

d'étoiles

filantes

Je ne te toucherai pas

Car déjà j'ai la peau qui brûle au souvenir de ta voix

Tu es tous les dieux de mon ciel

L'objet de tous mes voyages mes pensées et mes mots

En excès sur tous mes mondes

Ta main qui m'effleurera me tuera

LOLITA MICHEL

#### **NUIT DE ROUILLE**

Je renifle la terre de mes ancêtres celle qui m'a vue grandir et devenir mère Quelle heure est-il dans le silence de l'absence Sur les fils barbelés j'accroche mes rêves

SANDY DARD

Café du métro – angle de la rue de Rennes et rue du Vieux Colombier – 6e arrondissement – lundi 3 octobre à 10 h 50

l'ai trouvé une place juste à côté de la bouche de métro Saint-Sulpice et les passants sont obligés de longer ma table de très près - me frôlant parfois. J'ai habité rue de Rennes entre mes dix et mes treize ans et demi. Ce fut mon premier logement parisien et la rue de Rennes représentait pour moi la guintessence de Paris - la colonne vertébrale de la capitale et sa substantifique moelle. Forcément : à douze ans on se croit au centre de la vie, peu conscient de l'espace et du temps en dehors de son propre corps. À l'époque je voyais Saint-Germain, en bas de la rue, comme un pôle négatif, vers les cendres refroidies des sinistres années cinquante, après lesquelles Juliette Greco avait haï les dimanches, et la tour Montparnasse, en haut, polarisant toutes les attractions et les motifs d'excitation, colorée, musicale, moderne et vivante. Aujourd'hui cette rue est pleine d'une froide austérité automnale mais, dans ma mémoire, le soleil des années 80 irradiait tout le guartier et jusqu'à mes rêves nocturnes. Non pas que mon enfance fut radieuse de bout en bout - loin de là! - mais mon esprit devait être suffisamment vierge et impressionnable pour capter les rares rayons de passage. Je m'attendais à trouver ce matin dans cette rue une population chic et bourgeoise mais les visages et les tenues respirent plutôt les longs labeurs sans joie et les réveils déjà las et fatiqués. Beaucoup ont le smartphone en ligne de mire et plongent dans les entrailles du métro sans le quitter des yeux - tel l'homme-grenouille s'agrippant à son maigre tuba - et il y a sans doute dans les téléphones portables cette vertu d'oxygénation trop sousestimée. J'habitais il y a guarante ans au-dessus du cinéma nommé à présent l'Arlequin : il s'appelait en ce temps-là le Cosmos et passait exclusivement des films soviétiques dont, ma mère et moi, nous observions les affiches avec un mélange de crainte et de réprobation, comme si une horde de chars russes allait sortir de cette salle et nous écrabouiller illico. Nous regardions aussi la boîte de nuit attenante, et sa glauque enseigne titrée «le Caramel», avec un dégoût mêlé de pitié, tant les hurlements féminins de ce lieu de perdition scandaient scandaleusement (ou horripilaient horriblement) nos pauvres sommeils en lambeaux.

Tout cela n'existe plus maintenant, sauf dans ma tête et peut-être dans celle de ces hurleuses en détresse.

Et, sous le torrent de la mémoire, il m'apparaît que cette préadolescence ne fut pas si lumineuse qu'on veut bien le dire mais, au fin fond de certaines ténèbres je trouvais matière à projeter de jolies et bizarres fantasmagories et les rares bouquets d'étincelles prenaient d'autant plus de relief et de panache.

#### MARIE-ANNE BRUCH

## Mission traduction

Au coin de la rue Un dragon attend Que sa queue tourne Pour qu'il puisse la manger.

La queue, c'est toi,
Mais si tu arrêtes de regarder
Dans les placards
Et autour des portes;
Si tu t'assois et attends,
Tu es le dragon.

Andrew Nightingale

Trad.: G&J.

Mon silence est plus létal que tes mots
Ta voix brise les forêts de la colère
Et de nouveau tu sors de nulle part
Après autant de promesses
il ne reste que toi, c'est toi
et l'univers de tes yeux
conspire contre le temps.
Nous sommes un instant dans ce monde
et le néant nous submerge encore
dans l'angoisse fébrile de la désuétude [...].

**ELÍAS MONDRAGÓN HERRERA** Traduit par Adriana Dumitrescu

Mieux vaut vivre un jour pour voir la montée et la chute des choses que vivre cent ans sans jamais voir la montée et la chute des choses.»

Gautama Buddha

Dhammapada 8.113 Trad. : G&J. Les oiseaux ont disparu dans le ciel. Maintenant le dernier nuage s'écoule.

Nous nous asseyons ensemble, la montagne et moi Jusqu'à ce qu'il ne reste que la montagne.

Li Bai/Li Po

Langue originale chinoise Traduction en anglais par Sam Hamill Traduit de l'anglais par G&J

## LA GUITARE

Commence le sanglot de la guitare se brisent les verres de l'aube commence le sanglot de la guitare inutile de la faire taire impossible de la faire taire Pleure monotone comme pleure l'eau comme pleure le vent sur la neige impossible de la faire taire pleure pour des choses lointaines

Sables du Sud chaud qui réclament des camélias blancs pleure flèche sans cible le soir sans matin et le premier oiseau mort sur la branche

Oh guitare! Cœur très blessé par cinq épées.

FEDERICO GARCIA LORCA

Trad.: G&J

## CAPTURÉ PAR DES OBJETS DISCRETS

La lune est une pièce, ta poche l'a versée, levée sur le trottoir à côté du parc - le sol chaud, pourrait-il y fondre ? une pensée, mais pas l'orbe d'amour, elle n'avait pas sa place dans ta poche.

Un enfant s'approche alors que le vent se remue et que la bulle lumineuse se hausse, hors de portée de son sourire titubant.

L'homme fait du vélo, évite le derrière d'une femme âgée mais tous remarquent son sourire et tous sont pris dedans sans parler de la lune. Elle se couche à présent, son éclat devient l'imagination de l'enfant, et l'enfant passe à un papier chewing-gum, ça sent la médecine et la menthe.

Demi-tour au milieu de la vie quand l'amour s'est vidé de la poche de Dieu et a laissé à jamais une marque indélébile dans les yeux amoureux et la voix qui grince parmi les os de cette vieille maison.

Comme l'enfant, que j'ai remarqué, épris, mais trop vieux pour aller de l'avant.

Mon attention s'est détournée dans les fissures du plancher de la vieille maison que nous habitions, encore assise sur un sol sec.

Ce sont des secrets qui se murmurent aux papillons nocturnes qui grignotent nos tapisseries les portant comme des cordes soyeuses pour jouer une musique qui navigue sur le vent solaire dedans et à travers le vide entre les vies.

Dans une peau de sauterelle par le mouvement dingue d'yeux voltigeants se tissent les multiples couleurs des plumes de dinosaure, nous nous prenons les mains devant notre maison et nous élevons jusqu'aux nuages notre personnel tourbillonnant. Ils annoncent l'information de la poussière de la mère et de l'épaisseur de l'atmosphère. Nous saluons les rois du haut de leurs petites maisons. Bienvenue toute vie au dîner de la vérité des vérités, l'amour et le reste sont sûrs.

L'un après l'autre, ils entrent, certains se chevauchent, on les démonte pour faire passer les amis à table et puis danser au son de l'éternité. Les tablettes en pierre nous font renaître, la voix suave des cavités et la courbe du repos, notre lune, notre maison, notre vie où nous sommes pris.

Jon Clark Trad.: G&J

# Poètes du monde

Lorsque je bois, ce n'est pas pour devenir gai ni pour rompre avec les usages, ni pour enfreindre les croyances. Je ne veux rompre qu'avec moi, je ne veux qu'un instant me fuir. Voilà pourquoi je bois et pourquoi je m'enivre!

OMAR KHAYYÂM, Les quatrains Rubâ'iyat, Ed. Seghers Paris

## LA MAISON D'HÔTES

Être humain, c'est être une maison d'hôtes.

Tous les matins arrive un nouvel invité.

Une joie, une dépression, une méchanceté,
Une prise de conscience momentanée vient
Comme un visiteur inattendu.

Accueillez-les tous et prenez-en soin!
Même s'ils sont une foule de chagrins
Qui balaient violemment votre maison
Et la vident de tous ses meubles,
Traitez chaque invité honorablement.
Peut-être vient-il faire de la place en vous pour de nouveaux délices.
La pensée sombre, la honte, la malice, rencontrez-les à la porte en riant,
Et invitez-les à entrer.
Soyez reconnaissant pour tous ceux qui viennent,
Parce que chacun a été envoyé comme un guide de l'au-delà.

Rûmî

## LA PILULE CONTRE LA CATASTROPHE MINIÈRE DE SPRINHILL

Quand tu prends la pilule c'est une catastrophe minière. Je pense à tous ces gens Perdus au fond de toi.

## RICHARD BRAUTIGAN,

« Il pleut en amour » (Ed. L'Incertain, trad. Frederic Lasaygargues et Nicolas Richard) Au vent froufroutent
tickets de caisse, papier-monnaie
les jupes
volettent
petits oiseaux
des couples se joignent en couples
dans le parc
sur la berge
prière de ne pas cueillir de fleurs
prière de jeter les ordures aux ordures
l'eau l'eau
prière de ne pas y toucher

#### ADRIAN KASNITZ

Le vers est une maladie. Un dysfonctionnement du corps - qui ne peut pas ne pas intervenir dans la production de sens - intervenir par interruption. Le vers est ce qui se produit à chaque fois que le corps entrave le trajet de la langue - à chaque fois que la langue trébuche sur le corps - et le poème est le son de la chute ensemble de ces deux morceaux que l'Histoire a séparés.

#### CÉDRIC DEMANGEOT

## **AMULETTE**

Nous ne vieillissons pas car le temps continue de nous amuser. Avec lui nous jouons, et nous rions de l'éternité; nous nous en moquons de toutes nos dents, de nos os, de notre interminable usure, de notre soif, qui pour nous mener au cœur de l'ivresse, nous change en sable.

Nous sommes d'ailleurs, et rien de ce qui est étranger nous est indifférent.

## PHILIPPE LÉOTARD

La "Nature", c'est ce que nous voyons La Colline - l'Après-midi L' Écureuil - l'Éclipse - le Bourdon Non - la Nature, c'est le Paradis La Nature, c'est ce que nous entendons L' Ortolan - la Mer Le Grillon - le Tonnerre Non - la Nature, c'est l'Harmonie La Nature, c' est ce que nous connaissons,
Mais sans savoir bien l'exprimer
Tellement Notre Sagesse est entravée
Par sa Simplicité.

#### **EMILIE DICKINSON**

# ZOOM SUR...

## LA FOLIE

**COMMENT DIRE** 

Folie –

folie que de –

que de -

comment dire -

folie que de ce -

depuis -

folie depuis ce -

donné –

folie donné ce que de -

vu –

folie vu ce –

ce –

comment dire -

ceci – ce ceci – ceci-ci –

tout ce ceci-ci – folie donné tout ce –

vu –

folie vu tout ce ceci-ci que de -

que de -

comment dire -

voir – entrevoir –

croire entrevoir -

vouloir croire entrevoir –

folie que de vouloir croire entrevoir quoi -

quoi -

comment dire -

et où –

que de vouloir croire entrevoir quoi où -

où -

comment dire -

là – là-bas – loin –

loin là là-bas – à peine –

loin là là-bas à peine quoi -

quoi -

comment dire – vu tout ceci – tout ce ceci-ci – folie que de voir quoi –

entrevoir – croire entrevoir – vouloir croire entrevoir – loin là là-bas à peine quoi –

folie que d'y vouloir croire entrevoir quoi -

quoi -

comment dire -

comment dire

SAMUEL BECKETT

#### PASSAGE PAR LA FOLIE

À chacun sa propre théorie sur la folie, la folie est l'affaire de tous. Elle nous concerne, elle nous cerne tous. l'ai entendu parler de la théorie poétique qui parle pour expliquer la folie de la « forclusion du nom du père ». La mienne théorie, prosaïque, c'est que la folie est inconscience. De là je déduis que la folie est la chose la mieux partagée au monde bien avant la raison. L'inconscience caractérise les humains dont il faut sans cesse rabattre la prétention comme l'a fait Pascal dans ses *Pensées*. Nul besoin de théorie pour expliquer la folie parce que chacun sait dès la naissance que la folie est inconscience, individuelle, collective. Pas de conscience sans inconscience, pas de raison sans folie. Folie, inconscience, délire sont des termes synonymes qui fondent notre réalité quand bien même nous ne voudrions pas voir la réalité, et que par là même nous délirerions par volonté de délirer.

Voilà à peu près tout ce que je retiens de la folie après des années d'études patientes et studieuses sur la chose psy... On peut guérir diverses maladies, diverses crises, divers troubles, avec des médicaments et l'écoute - avec l'attention portée au malade, à ses paroles (et l'attention portée à la relation malade-médecin). Ce qui est soignant c'est l'attention portée à autrui autant qu'à soi. On peut guérir diverses maladies psychiatriques qui sont des folies, des inconsciences banales ou particulières - plus fréquentes chez les malheureux humains inconscients que chez les bienheureuses bêtes conscientes - ainsi la chatte Louloutte, qui fait un câlin le matin au réveil, qui ne répond pas quand on l'appelle, seulement quand elle y pense, la chatte est plus consciente que ses maîtres.

Mais on ne peut pas guérir la folie en tant que folie parce que la folie est nécessaire aux humains pour vivre raisonnablement. La folie est la substantifique moelle de la société. L'inconscience est notre réalité quotidienne commune, notre matière noire, traversée par des moments de prise de conscience fugitifs... Sigmund Freud l'a dit à sa façon et si je me trompe quand je fais cette remarque, c'est qu'à partir du discours freudien je délire sans m'en apercevoir, puisque je ne suis pas consciente de quelque vérité que ce soit, puisque je m'exprime dans l'à-peu-près d'un raisonnement imparfait. Puisque je délire à cause de l'imprécision de mes dires. Puisque je suis une être humaine.

Pour moi Sigmund Freud est un génie. Je suis fan de son idée de divan, de son livre sur l'analyse des rêves, et j'aime sa théorie sur les névroses et sur le transfert qui sous-tend l'idée géniale du divan. En fait, sa théorie sur l'amour. Freud m'a beaucoup aidée à me comprendre et comprendre le monde en l'écoutant, en faisant attention au monde, à ses musiques et ses bruits, en me tournant vers le monde. Disons que Freud a été pour moi un analyste attentionné de l'humain, orienté vers le monde, la culture, la littérature, la poésie...

Donc s'il vous plaît, ne faites pas de dichotomie raison-folie ou conscient-inconscient, les dichotomies nous aident simplement à raisonner mais la vérité des choses c'est la vérité des mots, et je préfère dans ce cas les mots qui désignent à la fois une chose et son contraire, je préfère le concept du mot et son contraire réunis en un seul mot. Et je préfère le concept au mot lui-même.

ISABELLE H.

#### **COMMENTAIRES**

1

Chère Isabelle, Tout d'abord, permettez-moi de dire que je suis heureux que vous n'ayez pas été brûlée vive sur le bûcher. La folie... dans ma propre théorie, est un état d'agitation. La santé mentale est le repos. Mais comment nous reposer ? Si nous nous mettons au lit pendant six mois... ou contemplons le nihilisme pour nous empêcher de penser... nous ne serons pas reposés du tout. Mais assez de ma propre théorie, je veux répondre à la vôtre. Vous dites que la folie correspond à l'inconscience, et que c'est un principe fondamental de la société. Je suis tout à fait d'accord, parce que si vous n'êtes pas dans un état de concentration, il n'y aura pas de repos pour vous. La concentration est l'excellente conscience, du travail, des pensées, du corps, des gens. Toute conscience maintenue est le remède à la folie. Lorsque votre esprit s'égare dans des idées absentes - loin de la présentation de papillons ou de missiles explosant par des gens désespérés qui viennent à vous pour attirer l'attention, ce n'est pas la conscience. Je me donne peut-être l'air intelligent en ce moment, mais je suis incapable d'appliquer ce que j'ai appris, juste assez pour confirmer que la conscience est efficace contre la folie. Étrangement, c'est par la concentration sur le repos que le meilleur repos devient disponible, donc nos théories sont vraiment les mêmes. La conscience est le chemin vers la vraie quiétude et la paix.

«Je préfère les mots qui désignent à la fois une chose et son contraire»: je trouve cela assez profond. Il est vrai que les mots viennent toujours avec l'ombre de leur contraire. Nous pourrions parler de Keats et de sa «capacité négative» ou de Whitehead (qui était un foyer pour mon article sur la philosophie du temps) et de l'idée qu'un négatif ou l'opposé est la maison de l'esprit. Ce négatif peut se transformer en doute, et dans ce cas, il est toxique. Si l'on peut approcher un mot germain, ou un brin d'herbe qui se présente, et convertir la capacité négative de l'esprit en attention et conscience positives, le cœur a l'occasion de grandir. Si le cœur grandit suffisamment, il se connectera avec le mental, et alors la compréhension réelle est possible, parce que la compréhension est en partie une sorte d'amour, tout comme la conscience. Quand l'esprit se remplit d'amour, il peut mieux comprendre les choses, il devient intelligent.

Mais cela ne signifie pas que nous ne devrions pas utiliser l'ombre des mots et des concepts parfois. Les mathématiques, par exemple, cachent bien leur ombre, et si vous acceptez les mathématiques comme absolument vraies, vous serez coupés de la croissance dont le cœur a besoin. L'esprit et le cœur sont coupés. C'est le but de mon livre, de montrer l'ombre des mathématiques. Les mathématiques sont une belle construction humaine, imparfaite dans le culte de la vérité et de la raison. Et si vous pouvez les mettre de côté au bon moment, elles vous apprendront la plupart des choses que vous devez savoir. «But» (mon père m'a toujours corrigé pour dire «Et» au lieu de «Mais»; si seulement il était ici pour parler avec nous). A l'heure actuelle les mathématiques sont utilisées dans l'éducation pour couper l'esprit du cœur. Nous entrons dans un labyrinthe de constructions logiques, en essayant d'avoir des pensées formulées qui suivent les règles de la raison, et jamais en étudiant les mathématiques assez pour apprendre sur leur ombre. Cela paralyse la croissance des jeunes esprits et des cœurs, et rend les gens inconscients, afin que le système puisse poursuivre ses projets de domination.

Une autre façon, plutôt que de trouver la faute des mathématiques, est d'élever la poésie au même niveau qu'un champ de connaissance et d'exploration. Il y a beaucoup d'adorateurs des mathématiques qui pensent que la poésie est morte! Le lien entre les mathématiques et la poésie, l'esprit et le cœur, est vital, non seulement pour la survie, mais pour l'épanouissement humain.

Merci pour l'échange, Isabelle. Je vois votre ombre, et c'est assez réel pour moi.

Mon esprit est très fatigué... mais j'espère que nous pourrons continuer cet échange lentement, car une vieille âme doit boiter et déambuler avec les bras aidants de ses proches.

Defense of poetry against the mathematicians, livre d'Andrew Nightingale en cours de traduction par G&J, publié en 2019 par Trial by Fire (www.questionsarepower.org)

2

Je ne connais pas Freud. Mais je découvre comme Freud parle à Adèle H.

Tout ce que je trouve à opérer comme saut analogique, c'est de penser à la folie présentée en mode Erasme. *Éloge de la folie* : j'ai lu cette œuvre il y a bien longtemps. Et j'ai été convaincue par son approche humaniste de la folie. Oxygène.

l'ai seulement lu des extraits de l'histoire de la folie de Michel Foucault... très marquant. Oxygène.

Il y a aussi le tandem Deleuze-Guattari, et le peu que je parviens à en saisir me parle profondément. Nous sommes machines désirantes et vivre en ramifications rhizomatiques au monde, ça sauve. Oxygène.

Et, j'ai toujours aimé Artaud, instinctivement. Mais depuis que j'ai découvert l'approche de Françoise Bonardel, son approche, celle d'une forme poétique qui est une mystique gnostique, je suis profondément convaincue que l'œuvre d'Artaud est un véritable itinéraire de connaissance. Oxygène.

SANDRINE CERRUTI

3

Certes un concept difficile à définir que la folie. Je m'aventurerai à la décrire comme le niveau d'interférence entre une personne, ou un groupe de personne (car la folie peut être collective), et les phénomènes (c'est-à-dire ce qui se produit à l'extérieur de soi). En ce sens, je pense que la folie est davantage un gradient qu'un diagnostic binaire (l'expression être «à moitié fou» en témoignant). La question de l'art à travers tout ça est très intéressante, car le rôle de l'artiste est justement de rêver le monde, donc de faire interagir les phénomènes avec son propre filtre perceptif. En ce sens l'art est une forme de folie consciente. Il rêve le monde en sachant qu'il le rêve. Le «fou» (solitaire ou collectif) rêve le monde sans le savoir ni même le vouloir. Cette folie peut être induite par des névroses personnelles ou encore la propagande (gouvernementale, médiatique, publicitaire, etc.). Donc je crois en la possibilité de folies collectives induites, plus ou moins sévères. Et je pense que l'art, en tant que folie consciente et volontaire, peut également être un antidote à certaines de ces folies induites. L'artiste dans l'âme, sachant rêver le monde, a un esprit davantage réfractaire, je crois, aux manipulations mentales menant à ces diverses formes de folie collectives. De manière très générale bien sûr. Car des artistes embrinqués dans des dogmes et des sectes ça existe aussi bien sûr.

**1ÉRÔME FORTIN** 

## NOTES DE...

Note de Jean-Michel Maubert

# FORME ET MIMÈSIS. LE DANGER D'UNE RESTAURATION [partie 1]

Dans ma novella *Pénombres* [1] apparaît l'étrange figure de Gottfried B., qui est d'une certaine manière un double du médecin et poète Gottfried Benn. Benn est l'un des plus grands poètes expressionnistes. Il fait du poème un absolu ; le traite comme une forme solipsiste et intense, énigmatique. Ce poète violent, douloureux – fulgurant – , succomba pendant une courte période aux sirènes nationales-socialistes. On se souvient du triste épisode où il répondit (avec une terrible mauvaise foi) à Klaus Mann. Benn se rendra compte de son erreur (il écrira, avant la fin de la guerre, des poèmes anti nazis, qu'il fera éditer à compte d'auteur). Adorno accordait un certain crédit à Benn, comme le montre ce passage d'une lettre au poète Peter Rühmkorf : « Benn a commis politiquement des horreurs, mais en un sens politique plus élevé il a toujours plus à voir avec nous que beaucoup d'autres [2]. » Quelle serait cette parenté, a priori fort improbable ?

Il est possible de faire l'hypothèse que la quête esthétique de Benn, de même que ses sinistres errements, peuvent être interprétés (en partie) à l'aune de la conception adornienne de la mimèsis.

L'oubli de la mimèsis est au cœur de La Dialectique de la Raison. La mise en tension critique de la science et de la magie, par exemple (à travers le rapport de cette dernière au sacrifice l'animal sacrifié étant choisi pour ses particularités, son unicité, ce qui fait de lui un substitut et le sacralise), permet de montrer que « [dans] la science, (...) [la] possibilité de substitution devient fongibilité universelle. Un atome n'est pas considéré comme un élément de remplacement lorsqu'on le désintègre, mais comme échantillon de matière et le lapin ne va pas au laboratoire comme suppléant : c'est en tant que spécimen qu'il y est martyrisé. Du fait que, dans la science fonctionnelle, les différences sont si floues que toute chose se perd dans la matière une, l'objet de la science est pétrifié et le rituel rigide de jadis paraît souple, puisqu'il substituait une chose à une autre chose [3]. » La particularité, la non-identité des êtres, constitutives de la dimension mimétique, se trouvent effacées par l'objectivation instrumentale. Comme le dit Gilles Moutot: « [en] toute riqueur, il faudrait toujours entendre, lorsqu'Adorno parle de la mimèsis, le « comportement mimétique » d'un sujet apte à faire cette « expérience non réglementée » : être sensible – se rendre semblable – à l'»indéfinissable dans les choses» (selon le mot de Valéry qu'Adorno citait volontiers) plutôt que d'assimiler celles-ci aux déterminations de l'»objet» [4]. » L'art lui-même porte les stigmates de cette négation par la raison instrumentale de la dimension mimétique. En témoigne la dialectique du beau et du laid. Le laid a rapport avec la souffrance. Il exprime quelque chose de l'oppression [5]. Dans sa Théorie esthétique, Adorno élabore une dialectique complexe du beau et du laid au sein de laquelle il thématise le principe subjectif qui anime la raison comme violence de la forme (de la raison) exercée sur son (ses) autre(s): la nature, extérieure et en nous (ce qui résonne avec les célèbres passages consacrés à Ulysse dans La Dialectique de la Raison). C'est le revers sombre du beau pensé comme principe d'harmonie. À l'encontre de l'art « harmonieux », l'art « authentique » montre/exhibe, à travers son travail sur les formes, la violence dont lui-même procède (celle de la raison, et de sa tendance totalitaire - penchant profond de la raison, identifié par Horkheimer et Adorno, et réalisé, exemplairement, dans le capitalisme tardif). Il ne s'agit pas pour l'art d'intégrer le laid pour le neutraliser, mais, au contraire, de l'intérioriser, le laisser « vibrer » par le biais de la dissonance (ce que l'idée du sublime laisse entrevoir): l'art ne doit pas (simplement) pacifier ce que le laid fait entendre et laisse sourdre comme menace; il faut le laisser gronder à travers la pureté même des formes. C'est ainsi que l'art dit quelque chose de cette contrainte/de cette violence de l'Esprit subjectif qu'est la raison instrumentale.

### JEAN-MICHEL MAUBERT

#### NOTES

[1] in *Décombres*, éd. de L'Abat-Jour, 2021.

[2] Stefan Müller-Doohm, Adorno. Une biographie, Paris, Gallimard, 2004, p. 381. Pour approfondir l'étude du « cas » Gottfried Benn (notamment son rapport à Nietzsche), on peut se reporter à l'article de Jacques Bouveresse : « Gottfried Benn, ou Le peu de réalité & le trop de raison », in Essais II. L'époque, la mode, la morale, la satire, Marseille, Agone, 2001, ainsi qu'au lisvae d'Alexandra Pignol : Gottfried Benn. Art, poésie, politique, Paris, L'Harmattan, 2010. On peut aussi lire en ligne l'article de Roger Coffin : « Gottfried Benn et le national-socialisme », Revue Belge de Philologie et d'Histoire, 38-3, 1960, pp. 795-808.

[3] Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, *La Dialectique de la Raison*, Paris, Gallimard, 1974, p. 28.

[4] Gilles Moutot, Adorno. Langage et réification, Paris, PUF, 2004, p. 79.

[5] « L'opprimé qui désire la révolution est vulgaire, selon les normes de la belle vie de la société laide, et rendu difforme par le ressentiment; il porte tous les stigmates de la dégradation sous le fardeau de la servitude du travail, surtout manuel. » (Theodor W. Adorno, *Théorie esthétique*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 78)

## L'OMBRE JAUNE

Imaginons le comateux se réveillant dans une jarre en janvier 2022. Imaginons-le suffisamment statisticien pour ne pas confondre les pommes, les poires et les bananes ; assez statisticien pour comprendre qu'une cloche est une distribution normale et que l'exaspération d'une asymptote est infinie. Bien qu'il ne soit ni médecin ni chamane, seulement cadre très moyen, Michel est quand même doté d'un cerveau apte à la réflexion scientifique. Il peut comprendre ces choses simples que sont, par exemple, les échanges hydriques entre mers et nuées ; il comprend pourquoi les nuits sont froides dans le désert des Mojaves et pourquoi certaines roses fleurissent à travers le quartz. Il revient chez lui après cette longue absence, enlève son chapeau démodé de 2019, dépoussière son canapé et allume la télé. Il apprend, estomagué, que la planète est ravagée par une horrible pandémie nécessitant un état d'urgence permanent et la mise en place de lourdes restrictions sanitaires. Essayez juste un instant (mais essayez vraiment - essayez, essayez, essayez de toutes vos forces) d'imaginer la brutalité du choc pour un cerveau encore épargné par ces deux années de propagande. Tous, grands et petits, femmes enceintes, hommes-troncs, doivent obligatoirement se faire inoculer un produit dont le pauvre Michel n'a encore jamais entendu parler. Mettez-vous à sa place. Les gens de la télé parlent de vaccin, mais ce qu'ils décrivent ne correspond pas aux définitions qu'il a apprises à l'école de ce qu'est un vaccin. Car ce messager, comme ils disent, ce messager divin, ce messie, ne semble ni empêcher de contracter la maladie, ni même de la transmettre. Et en plus, on doit se le faire injecter obligatoirement tous les quatre mois! Pourtant Michel n'est ni gilet jaune ni particulièrement méfiant envers le gouvernement ; il croit même, ça vous étonne, que la terre est ronde et que le soleil est fixe par rapport à ses satellites. Mais Michou, son cerveau, eh bien il date de 2019 ; et à cette époque déjà lointaine, il était normal de se poser ce genre de questions. Dans sa volonté de comprendre le monde étrange et inquiétant dans lequel il s'est réveillé, il épluche rapports gouvernementaux et autres pommes de terre officielles et découvre avec stupéfaction que ce virus n'aura été responsable, en France, en moyenne, en 2020, que de 3 % des entrées hospitalières. Mais qu'a-t-il bien pu se passer sur cette planète de fous pendant ces deux années d'absence ? De plus en plus paniqué, il essaiera, en vain, de partager ses angoisses avec ses proches. Il parlera certainement de contrôle des populations, de mensonges d'état, de tyrannie, de totalitarisme, voire de dictature sanitaire... Vous vous imaginez l'erreur ? Car on dira bien vite de lui : le cerveau de Michel a dû manquer de beaucoup d'oxygène durant son long coma. Lui qui était autrefois si intelligent, le voilà maintenant qui nie la science et sombre dans le complotisme. Et ces gens-là affirmeront plus tard, au musée, arborant avec fierté leurs passeports vaccinaux, qu'on sent très bien l'influence du graphisme mongol dans les toiles de Vladimir Kandinsky. Ce ne serait pas trop accablant dans la mesure où ils n'auraient pas vanté le clair-obscur de Rembrandt dix minutes plus tôt. Et c'est entouré de ces grands intellectuels que Michel, ressuscité d'entre les morts, devra passer le reste de sa vie de complotiste foutu.

Note de

### Matthieu Lorin

On demande à l'adulte que je deviens ses projets alors que je ne connais ni mon groupe sanguin ni les dates de péremption.

Je ne suis que déséquilibre avec ce cœur qui se déplace à la moindre parole parentale. Chaque ciel se recouvre de mes peurs nocturnes, comme des pyrrhocores dos à dos. Et il faut me figurer ce qu'est un homme ?

Je pense à un roulement à billes ou à un poème de Rachida Madani, pas davantage.

#### L'extrait

Le soleil était à portée de main du temps où j'avais un ciel mais je marchais à l'ombre et mon enfance avait la fraîcheur d'une vitre cassée harponnant des après-midi de peste depuis je demeure poète des mauvais jours et mauvais poète Partir ainsi désarmée quand le vent se lève! Nous sommes deux, ô don Quichotte à n'être plus que déchirés et comme toi pauvre justicier j'ai toujours moins de bras que le moulin Ne pourra me chanter qu'un mauvais poète je n'ai ni soleil

dans les yeux ni vagues dans la chevelure
pas même un parfum exotique
à hauteur d'aisselle
je vais livide et vieillie
je vais rasant là où il fait gris
sur les murs
Solitude de pierre et de mousse
j'ai désappris le langage des cités

Rachida Madani, Femme je suis, Inéditions Barbare (extrait)

Note de

## Mademoiselle Ramatou

## Lettre à un jeune flic

« Vous me demandez si vous êtes un bon homme, je ne puis vous répondre qu'à travers le Poëte. »

R.M Rilke

Désormais (puisque vous m'avez permis de vous conseiller) je vous prie de renoncer à tout cela. Votre regard est tourné vers le dehors ; c'est cela surtout que maintenant vous ne devez plus faire.

Personne ne peut vous apporter conseil ou aide, personne. Il n'est qu'un seul chemin

Entrez en vous-même,

cherchez le besoin qui vous fait écrire protéger : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur. Confessez-vous à vous-même :

mourriez-vous s'il était défendu d'écrire exercer votre profession ? Ceci surtout :

demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : « Suis-je vraiment contraint d'écrire de servir ? »

Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : « le dois », alors construisez votre vie selon cette nécessité.

Votre vie, jusque dans son heure la plus indifférente, la plus vide, doit devenir signe et témoin d'une telle poussée. Alors approchez de la nature. [...] »

Décrivez ce que vous vivez, aimez, perdez Écrivez des poèmes d'amour. Tombez dans ces thèmes trop courants :

ce sont les plus difficiles mais les plus beaux...

Et vous avez besoin de sublimer votre quotidien ; de vous abandonner à un petit coin de verdure, un paradis désuet, une île en Écosse.

No man is an island.

Ne soyez pas esclave des circonstances. Pas d'impondérable, pas de nécessité dictée par le contexte. Ayez foi en vous, votre jugement, votre éthique,

votre honneur.

Dites votre foi en une beauté. [...] Même si vous étiez dans une prison [...]

Ne vous resterait-il pas toujours votre enfance, cette précieuse, cette royale richesse, ce trésor des souvenirs ? [...] Tentez de remettre à flot de ce vaste passé les impressions coulées.

Votre personnalité se fortifiera, votre solitude se peuplera et vous deviendra

comme une demeure aux heures incertaines du jour fermée aux bruits de dehors.

[...]

*Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. C'est la nature de son origine qui la juge.* 

Comme pour vos actions. Vous en êtes le seul maître, le seul juge de votre cœur et de ses motivations. Le reste, si je puis dire, n'est qu'une question d'espoir. Espoir inconsidéré dans la justice du processus entier. Espoir vain comme tout espoir. Mais, tout en restant lucide, mesurez cette force qui est la vôtre, celle qui anime votre bras à tout instant. Rappelez-vous, ce fardeau qui est le vôtre:

C'est un trou de verdure où chante une rivière Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent; où le soleil, de la montagne fière, Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue, Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme. Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Vous n'avez pas usurpé ce pouvoir, cette force. Vous vous sacrifiez à une idée : vous avez fait don de votre être pour une idée.

Néanmoins, Monsieur, s'il m'est permis de vous donner ce conseil :

Ne vous perdez pas et essayez de rester en vie
OU

a mourir pour les bannes raisens

de mourir pour les bonnes raisons.

Voilà tout ce que je peux vous apporter, à titre personnel. S'il vous plaît, daignez l'accepter et le partager avec ceux des vôtres qui voudront bien l'entendre.

*Je reste,*votre humble obligée,

dans l'attente d'un prompt revoir,

Votre Servitrice.

Note de

## Tom Saja

Prenez une table. Disposez des vivants autour et gardez-les tant qu'ils le sont. Les vivants sont maintenant autour de la table. Faites les vivre, faites-les mugir comme des veaux. Faites rôtir des pommes de terre bien laides. Débouchez des cuvées ignorées. Faites déborder leurs verres de breuvages chargés. Allumez des cigares devant les enfants. Bousculez vos vivants. Quand ils seront morts, ils seront dans la bouche des vivants et dans le cœur des vivants et autour de la table. Laissez les taches de vin comme de sang sur les nappes. Gardez les traces de vos convives, sur le mobilier ou en mémoire. Les morts sont autour de la table. Ils sonnent le tocsin irrésistible qui rappelle qu'il faut dévorer le jour.

Sortez l'accordéon des Balkans. Chantez, dansez, resservez-vous deux verres ras la gueule. Soyez ces bulles qui montent jusqu'à la surface à la recherche de pays étrangers, de langues inconnues et de palais fantastiques. Tombez de vos chaises. Roulez des tables.

Bourlinguez. Traînez vos savates vers la seule lumière viable de la ruelle. Faites un cercle autour de la bougie, lisez sur les lèvres de vos amoureuses. Éteignez les mèches avec vos doigts mouillés ou soufflez-les, sentez l'odeur du noir qui se fait, la fumée qui disparaît à jamais. Lisez dans le fromage fondu des Margaritas et dans les Rorschach des moisissures.

Parlez aux plantes vertes quand vous êtes seul, parlez aux salières, taillez le bout de gras avec les bouts de gras

Arrosez vos vivants. Laissez-les piquer du nez au beau milieu de l'après-midi, quand les estomacs sont lourds, les pieds pleins de chemins, l'âme nostalgique d'une enfance trop lointaine, ils ronflent maintenant, ils ronquent, ils jouent de la trompette, des soupirs d'éléphant, le palais anesthésié, les bulles ayant fait le travail, la bête achevée, le plaid déplié, les dents noires de café, du petit nougat pour faire passer le tout, le digeo, la mort aux trousses encore à distance.

Sur nos êtres à tous, le sel que le vent charrie, pourfendeur de la fadeur. Les morts sont vivants. Les morts sont dans la chambre. Les morts sont dans le frigidaire. Les morts sont dans le couloir. Les morts sont en nombre dans les pénombres dans les décombres dans les concombres. Les morts sont dans les rideaux de dentelle. Le vent, pourfendeur de l'immobilité, nous rappelle leur souvenir.

Inventez-vous des dieux qui ne vous empêchent pas de vivre, des dieux qui vous passent le baba, la rasade, qui remontent la couverture jusqu'au menton de la nuit, des dieux faciles à prier, qu'on sanctifie en respirant le soleil dans l'allée, en paressant le lundi, en mangeant des framboises, des dieux avec des offrandes faciles, genre se la couler douce, sans rabais pour aucun paradis, juste le même silence des quatorze premiers milliards d'années pour toujours.

L'on finit par se désintégrer. On s'éparpille en particules. C'est ok.

C'est ok d'être juste de l'hélium et de l'hydrogène. C'est ok d'être moins célèbre que la dynamite. C'est ok de ne pas trouver DIEU. Chacun y laisse son squelette, son architecture, sa texture, son anarchie.

Être en vie c'est être le cul entre deux morts, le séant entre deux néants.

Les corps mourants des cormorans sont romantiques. Ils ressuscitent. Sur la tristesse de l'écume. Sur la grève normande. Ils ne craignent pas le vent et raffolent de ces grosses frites grasses comme on sait les faire dans le Nord, comme on sait les perdre des cornets de papier gorgés d'huile, et qui viennent mourir sur les planches. Les patates mortes coupées ébouillantées en frites.

La vie est un chant continu comme la mort est un chant continu. Regardez comme le pain frais et vif et moelleux est dur et sec et dur le lendemain. Tranchez-le tant qu'il est encore temps. Gardez-en un bout dur pour vous le rappeler et pour les canards.

l'avais un chat qui était boddhisattva. Il dormait toute la journée sur le canapé. Il me disait toute vie est souffrance. Il a terminé sous les pneus d'une voiture.

L'irréel meurt et les artères géantes du siècle. Comme une poignée de miettes aux oiseaux, un nom de la fragilité d'une chips. Comme la musique du piano vache, à genoux sur les marches souillées de bière du violon dingue. Entrechocs de chopines dans la capitale Rocamadour. L'on sifflotait des poésies tandis que l'on faisait pleurer nos singes aux latrines. L'on découpait des têtes pour de faux. Comme la serrure de la sortie du royaume. Contre ces vestes cachant des noyaux nucléaires, contre la cohue pour avoir un verre, le sucre collant des rhums aromatisés. Contre les perroquets qui pérorent la fin des âges, les faux-prophètes et leurs plumes dans le derrière.

Fais de ton corps la caverne du rire le creux du vivant la pâte pétrie des longs soirs beaucoup d'eau et de soleil et tout ce que ta langue identifie comme sel fais de ton corps une boule bien belle qu'importe qu'elle soit ronde fais-la bien belle la lune n'est pas ronde puisqu'elle est belle fais de ton corps ce vivant cassecou affamé de casse-croûte entoure-le de bons vivants de vrais vivants de tendres vivants ceux qui braillent fort au plus loin des grandes tablées de doux vivants de gentils vivants

vivants

vivants

## Andrew Nightingale

#### Altération de l'Univers

Le moustique, avec seulement un petit bout d'amour, fait tant de vie tant de douleur, faim oui, mais vie aussi, une vie libre sur le vent, parce que nous avons tous besoin d'un rappel pleurnichard de la liberté. Pour sa résilience, je suis reconnaissant.

Et le cafard, qui continue quoi qu'il arrive et continue bien, préservateur de vie, persistance dans l'épreuve de la vie, victime aussi. Parce que nous en souffrons tous, je lui suis reconnaissant.

Et l'araignée, qui comprend le pouvoir mieux que quiconque, le trappeur féroce, l'implacable, elle qui sait comment extraire notre essence même, elle peut nous apprendre, elle n'a pas fini de nous enseigner. Pour sa sagesse, je suis reconnaissant. Le ver, qui est aveugle, est un don dans les ténèbres, qui peut respirer avec sa peau où il n'y a pas d'air, seulement la terre, le ver est le corps incarné, parce que nos corps sont un don. De son corps je lui suis reconnaissant.

Le virus, le virus est le mot lui-même. Comment ça ? vous demandez. Demandez au virus, et il vous indiquera comment il fait les choses. Parce qu'il se répand comme le feu et cause troubles, malaise, insatisfaction. C'est du fait que la parole se répand qu'elle peut façonner le monde. Le sperme aussi est un virus, ne le saviez-vous pas ?

Sans le virus, nous ne serions pas du tout éveillés, même pas pour rêver. Le néolibéralisme est un rêve, et le virus nous a secoués, allons-nous nous réveiller? C'est à cause du virus que nous pouvons faire le bien, nous sommes éveillés. Pour cet éveil, je suis reconnaissant

Trad.: G&J

Note de

Tristan Felix

## Sur les terrasses et leur vulgarisation

A Paris comme ailleurs, un virus à géométrie politique, sociale et économique s'est, depuis plus d'un an, payé de sacrées tranches de trottoirs. Il a bouffé, au pif au mètre et sur des kilomètres, 35 pour cent de piétons dont 9 pour cent d'espèces canines (peu de bâtards à Paname), 2 pour cent de rats, 5 pour cent de pigeons bisets, 9 pour cent de vieilles gens branlantes et duveteuses, 5 pour cent de handicapés avec béquille ou sans canne blanche, 3 pour cent d'enfançons désarticulés joueurs de ballon, 2 pour cent de mendiants venus de là-bas comme d'ici, porteurs de sombres nouvelles et un pourcentage résiduel d'insectes rampants délocalisés. Tout ce petit monde a été prié de se faire cuire un œuf plus loin, de faire un écart, un détour, un saut dans le ruisseau, un bond sur la chaussée fumante pour laisser libre cours à un nouveau type de spectacle permanent à quichet ouvert. Ce virus municipal, au prétexte de rattraper les pertes subies par les cafetiers et restaurateurs à cause du confinement enculerrecodeur, a autorisé et encouragé l'expansion soudaine, pérenne et terrassante de terrasses en bois garnies majoritairement de buveurs barbus ou à couettes, percés et tatoués devant leurs pintes locales ou leurs verres de chardonnay élégant. Cette jeunesse avancée s'étale sur l'espace public qu'on lui a privatisé en le territorialisant. Elle s'expose au vent comme à la brise dans ses vitrines sans vitre, rutile, jubile, s'émulsionne, s'échauffe, se jauge, parade, échange ses enfants et ses bons plans pro, sous les yeux pressés, désargentés, nauséeux, usés ou désabusés des passants périphériques.

Je vous écris depuis la terrasse de mon convertible, un verre de whisky tourbé dans la goule.

## Quentin Gillier

#### ÉCRIRE

Raconter une histoire. Raconter des moments de vie saillants condensés en récit. Donner vie à des personnages, les inventer, les dessiner, les faire sortir du néant, et les regarder vivre, sans les asservir. Décrire le monde, le visible, l'invisible et l'au-delà. Figer le temps sur un instant si court qu'on pourrait difficilement croire qu'il a existé, ou sauter les siècles en une phrase. Mettre à plat sa subjectivité : se voir VOIR, se voir FAIRE. l'aime écrire, et découvrir en écrivant pourquoi j'écris. Pas forcément écrire; réfléchir le monde comme on pourrait l'écrire, avec pour page blanche l'esprit et pour stylo, la pensée. Écrire, c'est extatique et douloureux. Douloureux, car c'est avoir l'inquiétude de la page blanche, le goût de l'insatisfaction, la peur de mal écrire, de ne pas trouver le mot juste, la bonne phrase, la bonne intrigue. C'est tenter de sortir de la discorde, du flou de l'imaginaire saupoudré du passé, tout ça mélangé dans une marmite abstraite pour créer du concret. Mais souvent, on est frustré de l'écart entre ce qui est rêvé et ce qui advient. Donc Réécrire ; se donner une seconde chance, réessayer, se sublimer, se réinventer. Se raconter en tant qu'écrivain ; lutter contre ses agonies pour tendre au sublime à partir de rien. Trier, dégager le bon, virer le mauvais, chercher, dégraisser, organiser, rythmer, fluidifier, couper ou clarifier. Mais aussi chercher la spontanéité, apprécier la fulgurance de l'éclair créatif, se laisser transporter par l'inspiration et se satisfaire simplement de la main qui saigne sur le stylo. Sortir de soi, se regarder écrire, lâcher prise, laisser l'inconscient parler et observer comme pour ne pas déranger. Être pris de plaisir quand les mots s'enchaînent, ainsi que de tristesse quand ils ne coulent plus. Ça, c'est mourir un peu, mais vivre beaucoup. Écrire, c'est entre le chaos et l'ordre, calme et colère, regarder et faire, lutter et laisser, c'est évanescent et concret. Mettre des mots sur ce qui n'en a pas, exorciser des sentiments, saisir les fantômes et les rêves... Vouloir finir de raconter, mais découvrir qu'on a toujours plus à dire.

Note de Simon A. Langevin

## Petite note à propos de la lune

« La lune n'est pas morte. » Cette phrase, en apparence anodine, recèle en fait une grande vérité. Astronomiquement, elle est considérée comme un astre « mort ». Mais il n'en est rien. On sait qu'elle régit les marées ; que la nuit, elle dévie l'éclat du soleil pour nous éclairer ; qu'elle perturbe, selon qu'elle soit pleine ou nouvelle, notre sommeil (en tout cas, le mien) puisque nous sommes nous-mêmes constitués de plus de 80 % d'eau. Elle est donc pour nous bien « vivante ».

Pour moi, elle est comme ces défunts, comme ces êtres chers décédés qui, d'un « au-delà », d'un « ailleurs », continuent d'exercer sur nous une influence. Qui n'a jamais pris une décision ou fait quelque chose en songeant à un disparu, qui n'a jamais fait quelque chose en leur mémoire, ou qui a agi selon ce que ces êtres aimés auraient souhaité ou tant voulu ? Force est de constater qu'ils poursuivent leur influence sur nous au-delà de la mort, comme la lune.

Elle est toujours là à nous regarder, à nous montrer son unique visage. Elle est ainsi comme une mère ou un ange-gardien. Elle a la blancheur laiteuse d'un œil qui s'ouvre et qui se ferme sans cesse et qui a le pouvoir de percer la nuit la plus sombre pour nous observer sous tous les angles. Et à défaut de pouvoir se rendre à sa surface, comme le font les astronautes, tous ont la possibilité de se retrouver en elle. Qui n'a jamais été dans la lune ? C'est à coup sûr un endroit merveilleux entre rêve et réalité. C'est un lieu privilégié où se rejoignent beaucoup de poètes et d'artistes.

Voilà pourquoi je dis que la lune n'est pas morte.

Le 21 janvier 2023, Limoilou.

## Pierre Lamarque

## La mise à la retraite à coups de pied au cul

La mise à la retraite à coup de pied au cul (quarante ans à serrer les fesses pour avoir moins mal), mais cela n'empêche pas d'avoir mal, ni la pointe du soulier d'entrer chaque fois un peu plus loin, et à chaque coup de pied c'est leur pauvre derrière qui leur cuit un peu plus, au sous-lieutenant, au professeur de littérature, ou à l'infirmière, et nous disions que l'Homo sapiens ne cherche pas la porte d'entrée du royaume millénaire, (ce ne serait pourtant pas mal, vraiment pas mal du tout), mais seulement pour pouvoir la fermer derrière lui et remuer la queue comme un chien content, en sachant que le pied de cette garce de vie est de l'autre côté, et bute contre la porte close, et qu'on peut, avec un soupir de soulagement, desserrer ses pauvres fesses, se redresser, et commencer à se promener au milieu des petites fleurs du jardin et s'asseoir pour regarder un nuage pendant cinq mille ans tout juste, ou vingt mille si on peut. Et si personne ne vient tout démolir, avec un peu de chance, rester à jamais dans ce jardin, à regarder les petites fleurs.

Note de

#### Sandrine Cerruti

### Il est possible de fonder son rapport poétique-au-monde en forme de mystique.

Ce rapport se vit naturellement. N'est-ce pas?

Et puis parfois, il est rassurant de trouver en soi une explication, une origine à ce rapport poétique-au-monde. Quand il prend de plus en plus sa place. Quand chaque jour, il s'installe davantage.

On dira que c'est une forme de mystique. Celle d'une couturière.

Elle commence comme une première entaille de couturière. Je ne sais plus trop quand, ni comment.

Puis, un peu plus, chaque jour, les petits pans de tissu du rapport-poétique-au-monde construisent leurs vêtures désordonnées, imprévues et sincères. Mais c'est seulement parce qu'un jour, on a décidé d'enfiler la mystérieuse robe-au-poème. Elle s'ajuste de tout son agencement imprévisible et familier. C'est le début de la grande-garde-robe-intérieure du poétique. C'est une si grande et belle surprise existentielle, cette entaille-couture-poème.

L'identité-poème. C'est étrange. C'est une identité qui envahit toutes les autres. Les autres, celles du moi sociétal. L'identité-poetique est étrange. Elle ne ressemble à aucune étiquette. Absolument aucune. C'est une identité singulière. Pas du tout effrayante ou vertigineuse. Juste étonnante. Et ajustée. Sur-mesure. Ce sont les justes mensurations mouvantes de l'être.

C'est un bien étrange état que celui de l'être-en-poème-au-monde. Il n'y a rien de plus juste.

Alors, j'ai envie de partager les explications-poèmes de Claude Roy, que je fais bien volontiers miennes ce matin.

Pour exprimer le mystère de l'être-au-poème, on peut dire que c'est une mystique.

Tant pis si le temps de l'écriture ne trouve pas sa place. C'est l'être-au-poème qui compte. C'est cette mystique-sur-mesure.

https://youtu.be/uxEzudZoeno

«Les mystiques ont toujours raison.» Claude Roy

## FIGURES LIBRES

## « LE PLUS GRAND EXPLOIT DE MA VIE EST D'ÊTRE ENCORE EN VIE. »

EMIL CIORAN Ébauches de vertige



« Chaque **SUICIDE** est un **POÈME** sublime de mélancolie » Balzac, La peau de chagrin,1831. Wallis, Chatterton - youtube.com/watch?v=HNoyVb1hr7g

...Ophelia's song... ...How should I your true love know / From another one ?...



Cesare Pavese. « Je pardonne à tout le monde et à tout le monde je demande pardon. Ça va ? Ne faites pas trop de commérages. » Mot d'adieu. Décès par SUICIDE à l'Albergo Roma de Turin. 26 août 1950. Ingestion massive de somnifères. Virginia Woolf: La lettre d'adieu - youtube.com/watch?v=o-El3-NKPbQ

... By his cokle hat and staff, / And his sandal shoon....

René Crevel « Mon père, je choisirais un moyen plus discret pour ne pas faire tort à ceux qui portent mon nom. Une tisane sur le fourneau à gaz ; la fenêtre bien close, j'ouvre le robinet d'arrivée ; j'oublie de mettre l'allumette. Réputation sauve et le temps de dire mon confiteor. » Détours, 1924. Décès par SUICIDE le 18 juin 1935 à Paris dans les mêmes conditions que celles décrites ci-dessus dans Détours. 34 ans. Asphyxie par le gaz.



Le Suicidé, Guillaume Apollinaire - youtube.com/watch?v=0t2Oww4ez4l

...He is dead and gone, lady, / He is dead and gone ; /...At his head as grass-green turf, /
At his heel a stone...

Marina Tsvetaieva « Les Héroïnes tragiques de Shakespeare, / Je les vois toutes en vous. / Jeune Lady tragique, mais vous, / Personne ne vous a sauvée. » extrait du Poème L'Amie, recueil Insomnie et autres poèmes, Poésie Gallimard. Décès par SUICIDE le 31 aout 1941 en exil à Lelabouga, Tartarie. Pendaison.



Léo Ferré : Frères humains, l'amour n'a pas d'âge (Villon - Ferré) - YouTube

...White his shroud as the mountain snow, / Larded with sweet flowers, ...



Sylvia Plath « J'étais vidée de toute chaleur de de toute peur. Je me sentais étrangement en paix. La cloche de verre était suspendue au-dessus de ma tête. » extrait de La cloche de détresse, l'imaginaire, Gallimard, 1988. Décès par SUICIDE à Londres le 11 février 1963. 30 ans. Asphyxie par le gaz, la tête dans le four de la cuisine. Sylvia PLATH – Portrait : Mourir est un art (DOCUMENTAIRE, 1988) - youtube.com/watch?v=k6CssqNALx8

## ....Which dewept to the grave did not go / With true-love showers.... William Shakespeare



Chansons de Shakespeare, Op. 28: No. 3, Chanson d'Ophélie - youtube.com/watch?v=CXa4xWZvzx8

**Thierry Metz** « Je dois tuer quelqu'un en moi, même si / je ne sais pas trop comment m'y prendre. » extrait de l'homme qui penche, Unes Eds,2017. Décès par **SUICIDE** 22 avril 1997 à Bordeaux. 41 ans.



Gabriel Fauré - Requiem : 'In Paradisum' - youtube.com/watch?v=6-i1ESIRKdA

« L'esprit est à soi-même sa propre demeure ; il peut en faire soit un CIEL de l'ENFER, un ENFER du CIEL. ». John Milton, Le paradis perdu, trad Chateaubriand, Poésie Gallimard.



Le Mariage du Ciel et de l'Enfer - The Night - youtube.com/watch?v=o2j0N7Tbr6l

La nuit n'est jamais complète./Le long des vieux faubourgs, où pendent aux masures// Fourmilières désordonnées du monde ///II y a toujours puisque je le dis,/ Les persiennes, abri des secrètes luxures//Les familles stellaires vont se raréfiant à de grandes distances///Puisque je l'affirme,/Quand le SOLEIL cruel frappe à traits redoublés//SOLEIL pivotal de la galaxie lumineuse mais non entièrement igné///Au bout du chagrin,/ Sur la ville et les champs, sur les toits et les blés,//qu'il meure comme une fleur///une fenêtre ouverte,/le vais m'exercer seul à ma fantastique escrime,// comme un insecte//une fenêtre éclairée./Flairant dans tous les coins les hasards de la rime,//et que sa fin réjouisse///Il y a toujours un rêve qui veille,/Trébuchant sur les mots comme sur les pavés,//Les SOLEILS roulent sans obstacle sur leurs cercles démesurés; ///désir à combler,/Heurtant parfois des vers depuis longtemps rêvés//localiser la perfection morale///faim à satisfaire,/Ce père nourricier, ennemi des chloroses, // La tourmaline attire les poussières de cendre/// un cœur généreux, / Eveille dans les champs les vers comme les roses ; // Univers précaire /// une main tendue, /Il fait s'évaporer les soucis vers le ciel, //où poudroient les brouillards mystérieux ///une main ouverte, /Et remplit les cerveaux et les ruches de miel//de lointaines galaxies///des yeux attentifs,/C'est lui qui rajeunit les porteurs de béquilles// où partout des astres agonisent//une vie : la vie à se partager. -Paul Eluard, Et un sourire, Derniers poèmes d'amour, Seghers- / Et les rend gais et doux comme des jeunes filles, // rôdent les invisibles SOLEILS noircis /// De leur choc jaillit une jeune nébuleuse///commande aux moissons de croître et de mûrir///C'est un vent d'orage qui pousse les soleils-Jean-Pierre Luminet, Itinéraire céleste, 2004-//Et Dans le cœur immortel qui veut toujours fleurir !//Quand ainsi qu'un poète, il descend dans les villes,// Il ennoblit le sort des choses les plus viles,//Et s'introduit en roi, sans bruit et sans valets,//Dans tous les hôpitaux et dans tous les palais.-Baudelaire, Le soleil, Les Fleurs du Mal, 1857.-



Cosmos et Poésie, avec Jean-Pierre Luminet - youtube.com/watch?v=60EKi5hlXPg



« La **POÉSIE** est le premier millimètre d'**AIR** au-dessus de la terre » **Marina Tsvétaieva** Clair de terre - André Breton (feat. Daniel Mesquich) - youtube.com/watch?v=Ws4BIO\_9yrE

BÉATRICE NIZZA

# SANS DESSUS DESSOUS

#### **OVAINE**

Ovaine vient de mourir. Ce n'est pas la première fois. Elle est rôdée.

Elle respecte nonobstant le deuil, pour la galerie, qui expose ses reliques encore toutes fraîches.

Mais Ovaine n'arrive pas à faire son deuil. Alors elle ressuscite plus tôt que prévu.

La galerie, décontenancée, remballe sa came qu'elle fourgue au congélo en cas de récidive.

Ni une ni deux, Ovaine, outrée d'un tel mépris, remeurt en un clin d'æil.

La Mort, excédée d'une telle désinvolture, la renvoie dans l'ici-bas. D'ailleurs, elle n'a plus de place et puis aujourd'hui, c'est férié.

TRISTAN FÉLIX

## A BIEN Y RÉFLÉCHIR

A bien y réfléchir, à être trop pieux, on finit vite empalé. (Proverbe martyre chrétien)

A bien y réfléchir, qu'est-ce que la Poésie? Et bien disons que la Poésie ne se définit que par les questions qu'elle pose.

A bien y réfléchir, je souhaite bon courage à celui qui, excédé, veut tuer un moustique avec une hache.

A bien y réfléchir, le Bourgeois Gentilhomme adore les figures de style... Surtout si elles sont mises en tropes.

A bien y réfléchir, même avec son immense panache, Cyrano de Bergerac n'a jamais pris de nom de plume.

PATRICK MODOLO

## LE MOLIÈRE IMAGINAIRE\*

ANAGRAMME, n. f., du grec anagramma, « renversement de lettres »

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière J'ai piqué l'âme et le bon esprit, dit-on

\*

*Les Précieuses ridicules* Si épicières de leurs culs

\*

Le Tartuffe Et la truffe

\*

*Le Malade imaginaire* Aïïïeee ! Mal, grand mal !

\*

Langue de Molière Le génie de l'amour

## JACQUES PERRY-SALKOW

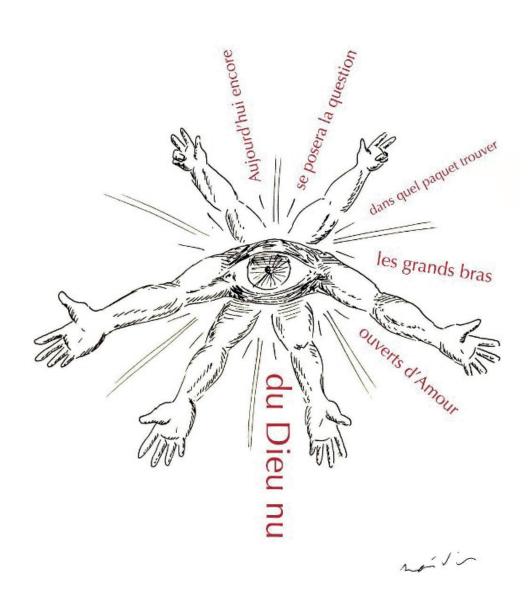
\* Anagrammes extraites des ouvrages Anagrammes renversantes, avec Étienne Klein, Flammarion, 2011, Anagrammes pour lire dans les pensées, avec Raphaël Enthoven, Babel 2020, et Anagrammes dans le boudoir, avec Laurence Castelain, Actes Sud, 2020.

En avr ne te découvre pas d'un f

PATRICK MODOLO 26 avril 2023

au sein de ma main creuse crispée sur l'absence l'écrin du mien rien

PHILIPPE MINOT



# La page blanche

WEB lapageblanche.com MAIL contact@lapageblanche.com **DIRECTEUR** Matthieu Lorin **RÉALISATION** Mickaël Lapouge

#### RÉDACTION

Jérôme Fortin, Pierre Lamarque, Jean-Michel Maubert, Mickaël Lapouge, Tom Saja, Maheva Hellwig, Victor Ozbolt, Constantin Pricop, Matthieu Lorin, Simon Langevin, Jean-Claude Bouchard (Jcb), Tristan Felix, Bruno Giffard, Patrick Modolo, Air, Sandrine Cerruti, Amandine Gouttefarde Rousseau.

#### ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Jean-Claude Bouchard, Denis Heudré, Julien Boutreux, Stéphane Casenobe, Matthieu Lorin, Pierre Lamarque, Ana Maria Caballero, Gorguine Valougeorgis, Nathan Dartiguelongue, Paul Stubs, Susy Desrosiers, Facinet Cissé, Maheva Hellwig, Pierre Andreani, Laurence Lagrange, Christophe Condello, Lolita Michel, Andrew Nightingale, Jon Clark, Jérôme Fortin, Sandrine Cerruti, Isabelle H, Jean-Michel Maubert, Avégédor Lourfique, Mademoiselle Ramatou, Tom Saja, Tristan Felix, Air, Quentin Gillier, Simon Langevin, Patrick Modolo, Jacques Perry-Salkow, Alexandre Poncin, Amandine Gouttefarde-Rousseau, Constantin Pricop, Pascal Nordmann, Florentine Rey, Ingrid Reuilly, Audrey Dumont, Bertrand Naivin, Clément Gustin, François Desnoyers, Anne Barbusse, Bruno Giffard, Jean-Louis Van Durme, Quentin Baffreau, Nessrine Naccach, David Emmanuel, Marie-Anne Bruch, Andreea Buşe, Joe Pastry, Arnaud Rivière-Kéraval, Calique, Philippe Minot, Coralie Meïsse... et d'autres.

Dépôt légal: à parution / ISSN 1621-5265 La page blanche association loi 1901 La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par la page blanche est soumise à autorisation